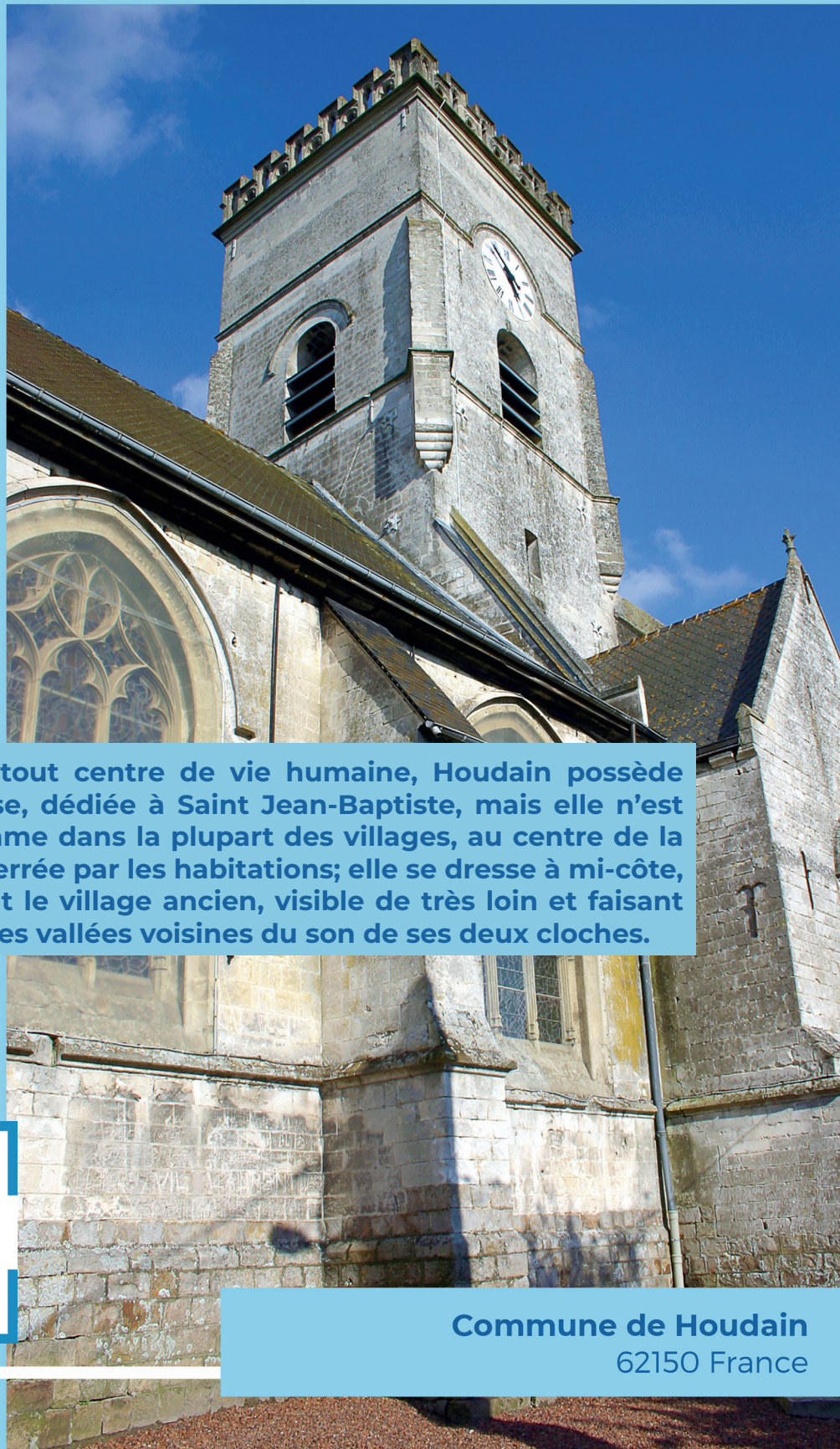


HOUDAIN

EGLISE SAINT JEAN-BAPTISTE



Comme tout centre de vie humaine, Houdain possède son église, dédiée à Saint Jean-Baptiste, mais elle n'est pas, comme dans la plupart des villages, au centre de la cité, enserrée par les habitations; elle se dresse à mi-côte, dominant le village ancien, visible de très loin et faisant retentir les vallées voisines du son de ses deux cloches.



Commune de Houdain
62150 France



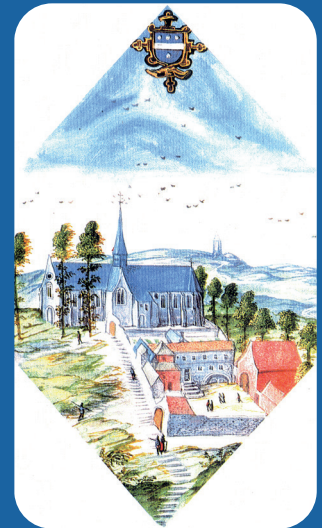
CONSTRUCTION

La tradition attribue aux romains la construction, à cet emplacement, d'un temple qui aurait été consacré à la déesse Diane. Ce n'est pas improbable car les romains avaient établi au bois des Tours, situé juste derrière l'église, un camp fortifié. Au 12^{ème} siècle, existe au même endroit un prieuré rattaché à l'Abbaye Saint Rémi de Reims.

On en connaît assez mal la structure, mais l'ensemble comprenait: le cœur actuel avec sa voûte en pierre avec nervures, et le transept où sont situés: l'autel de la Vierge à gauche et celui de Saint Jean Baptiste à droite.

L'ensemble était prolongé par une nef divisée, semble-t-il, en deux parties, dont la partie gauche, appelée petite nef ou cloître des chanoinesses, s'appuyait sur quatre piliers ornés de chapiteaux; pavée de larges dalles bleues et couvertes d'un plafond en planches disjointes. Cette nef n'avait pas d'ouverture sur le côté de la rue où au contraire son toit s'abaissait jusqu'à terre: elle était particulièrement sombre, humide et froide.

L'axe des nefs ne correspondait pas à celui du chœur, de sorte que, placé dans la petite nef, on n'apercevait pas le chœur. Cette disposition, maintenue à travers toutes les modifications apportées au cours des siècles, vient de ce que le plateau étroit sur lequel est bâti l'ensemble n'autorisait pas, sans de grands travaux de contreforts, la construction d'une église droite dont le mur extérieur se serait trouvé trop près des pentes abruptes dominant la Cité. La chapelle primitive n'était sans doute pas destinée à devenir une église aussi importante et son axe pouvait regarder rigoureusement l'est, ce qui ne fut plus possible lors des agrandissements ultérieurs.



Le 29 avril 1497, une église rénoverée est inaugurée par les évêques d'Arras et de Thérouanne. Cette nouvelle église comporte, le long de la "petite nef", une grande nef éclairée par des baies donnant sur la cité.

Cette grande nef du XV^{ème} siècle était pavée d'un assemblage hétéroclite de pierres tombales de récupération, de pierres bleues et blanches, de briques, le plafond était en bois peint en bleu et parsemé d'étoiles jaunes. Les nervures de la voûte s'appuyaient sur une double rangée de têtes en bois sculpté: les célèbres corbeaux.

L'abbaye, située près de là en contre bas, existait depuis plus de huit cents ans lors de sa destruction en 1793.

Quant au clocher de l'église, déjà incendié au XVIII^{ème} siècle, il est frappé par la foudre le 8 juillet 1893 et un nouvel incendie l'anéantit jusqu'à l'horloge. Lors de la reconstruction, en 1894, une tour avec galerie remplace le clocher pyramidal. En 1905, on refait la voûte de la nef, en supprimant malheureusement la petite nef, donnant ainsi à l'église son aspect actuel.



CONSTITUTION

A l'intérieur :

Si la vaste nef paraît froide avec ses grandes fenêtres, on examinera avec attention les deux chapelles latérales et le chœur, en remarquant aussi le contrefort droit du clocher en grès piqué, dégagé voici quelques années du plâtre qui le recouvrait. On peut signaler parmi les principales curiosités dignes d'admiration :

► un ensemble de 21 têtes en bois sculpté, du 15^{ème} siècle, d'une très belle exécution dont la taille

varie autour de quarante centimètres. On trouve seize corbeaux, quatre arcs-boutants et une chimère, cette dernière simplement dégrossie. Toutes ces têtes furent sculptées par les moines de l'abbaye et représentent sans doute certains religieux de cette époque.

► un groupe en bois représentant Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant du 16^{ème} siècle.

► une dalle funéraire située dans le chœur, datant de 1512, dalle en pierre bleue de Tournai, gravée en creux avec inscriptions en gothique, à la mémoire de Dom Rémy Forsaulx, religieux et en son vivant prieur de CHEENS et trésorier de CORBENY, qui trépassa l'An 1512, le 7^{ème} jour de mars.

► un rétable représentant Saint Hubert – triptyque sur bois de 1681 et portant l'inscription suivante: "A l'honneur de Dieu et du Grand Saint Hubert qui fut jadis fils du Duc d'Aquitaine et neveu du Roi Clotaire de France "et fut sacré évêque de LIEGE en l'an 719 et il reçut l'Étoile du Ciel. Claire Anne de Saint Hubert, de la race dudit Saint, a fait faire ce tableau avec les offrandes des gens pieux en l'an 1681. Je recommande, en mémoire dudit Saint, les âmes du Purgatoire et à moi item Pater et un Ave".

► Sur les volets à deux faces : Saint Augustin et Saint Even, Sainte Madeleine et Sainte Barbe.

► La chaire de l'église, très originale et surmontée d'une énorme coquille, semblable à celle

avec laquelle Saint Jean baptisait, date du 18^{ème} siècle. Parmi les pièces dont l'origine est incertaine, on peut noter : une Pièta sur bois avec fond or, une madone en pierre, une statue en bois sur l'autel de la Vierge, une Mater dolorosa en pierre polychromes.

► Derrière l'autel de la Vierge (partie gauche du transept), une arcade de porte enterrée, et qui, autrefois, donnait passage par souterrain, tant au château situé au Bois des Tours, qu'au Prieuré.

A l'extérieur :

► Un bas-relief du 16^{ème} siècle, en pierre tendre, représentant la Résurrection, situé près de l'entrée du cimetière,

► En dessous, une pierre fixée au mur, rappelle une terrible épidémie de peste qui sévit vers 1720 et au cours de laquelle de nombreux paroissiens trépassèrent, en particulier le prêtre qui s'était dévoué pendant toute cette période,

► Les armoiries du tympan du grand portail sont celles des Seigneurs d'Houdain du 15^{ème} siècle : les familles de RAMBURES et BRIMEU. Jacques de RAMBURES, Gouverneur d'Houdain vers 1450, avait marié sa fille Antoinette au Comte Guy de Humbercourt de BRIMEU, lequel fut mis à mort par les Gantois en 1476,

► La pierre tombale sculptée et armoriée, situé du côté gauche du portail, qui est celle du Seigneur d'Hulluch et d'Hocqueron : Guilbert de VERQUIGNEUL "Escuyer Seigneur de la patenaye d'Hocqueron et mademoiselle Jehanne de BEAUFREMETS qui fut femme de Guilbert de VERQUIGNEUL escuyer et trépassa l'An 1512 le 8^{ème} jour d'Octobre".

À signaler encore sur la façade ouest, la trace de l'ancienne rosace, elle se trouvait, avant la suppression de la petite nef, au centre même du pignon et sa position permet de mieux saisir la transformation de l'église au début de ce siècle.



LÉGENDE

Partiellement détruite lors des guerres du 14^{ème} et du 15^{ème} siècles, l'église sera reconstruite et agrandie à la fin du 15^{ème} siècle.



Et c'est alors qu'intervient la légende concernant sa construction. Il semble que les habitants d'Houdain aient décidé de reconstruire leur église au pied de la colline pour que les personnes âgées ou handicapées

puissent y venir. Le jour, ils effectuaient donc les travaux. Mais surprise: la nuit, les pierres installées le jour étaient enlevées et remontées en haut de la colline par ... le diable! Impossibilité de faire avancer les travaux dans de telles conditions! Que faire? Il fut nécessaire d'engager une concertation entre le diable et le bon Dieu et un arrangement fut trouvé: l'église ne fut reconstruite ni au pied de la colline, ni au sommet, mais dans la pente, dans le prolongement des restes de l'église du 12^{ème} siècle. (C'est le prieuré qui sera reconstruit au pied de la colline).



D'où a bien pu provenir cette légende? Il faut d'abord savoir que dans l'Artois d'alors, d'autres légendes font aussi intervenir le diable. Quand on ne sait expliquer un phénomène, le diable est une explication pratique! Mais plus sérieusement, quand on regarde l'église d'Houdain, on constate que le chœur et la grande nef ne sont pas dans le même alignement, ce qui est inhabituel pour une église. Que s'est-il passé? Les bâtisseurs de la petite nef (vers 1150-1200) avaient peut-être le projet d'une petite église. Ceux qui, trois siècles plus tard, ont voulu reconstruire ou agrandir l'église ont



dû constater que s'ils construisaient la grande nef dans le prolongement de la petite nef, l'extrémité sud-ouest de la grande nef se trouverait au-delà de la colline. Il faudrait remonter des tonnes et des tonnes de blocs de craie pour donner une assise à l'extrémité de la grande nef. Nos bâtisseurs avaient donc le choix entre deux solutions: construire dans le prolongement de la vieille église en renforçant la colline ou construire au pied de la colline.



Un opposant farfelu à la construction dans la vallée s'est peut-être amusé à remonter quelques pierres la nuit pour dire son opposition à ce projet. De là à sous-entendre qu'il s'agissait peut-être du diable. La rumeur va parfois tellement vite! (y compris de nos jours!). En tout cas, il dut y avoir une concertation entre partisans de la vallée et partisans de la colline pour aboutir à une solution médiane: agrandir et reconstruire en utilisant la petite nef existante, mais en déviant l'axe de la grande nef pour que celle-ci soit bien stable sur la colline, sans remonter des tonnes de craie pour conforter la colline.



Ainsi, une simple discussion pour concevoir au mieux les plans de l'église a pu dégénérer en querelle, en banale querelle. Trop banale au goût de certains! y ajouter une dose de diablerie, n'était-ce pas la pimenter et lui donner une dimension épique! En tout cas, la blague fut une réussite totale puisqu'elle devint légende et, de génération en génération, depuis environ 500 ans, Houdinois et habitants des environs la colportent joyeusement!

